

LA HARGNE ET LE REFUS

Une fois de plus un garçon de 18 ans s'est suicidé. Parce que le patron et le père s'étaient ligués pour lui faire couper les cheveux. On hausse rageusement les épaules devant l'imbécilité de la cause, non sans regretter qu'un jeune puisse s'effondrer sous une telle bêtise.

Et puis... à y regarder de plus près on perçoit mieux la hargne du patron, chef absolu, la capitulation du père qui ne veut pas d'histoires. On comprend mieux alors que, devant ce monstrueux front commun, un jeune ait pu être acculé au choix : *l'esclavage ou le refus absolu* ; il a choisi. Jamais on n'a vu autant de hargne déferler sur la jeunesse, il faut s'attendre à ce que son refus se durcisse.

Dans une récente émission télévisée, M. Sanguinetti s'attachait à montrer qu'il n'y a aucun problème spécifique de la jeunesse. La preuve : l'adolescence ouvrière ou rurale (vous savez : celle que le régime empêche d'être étudiante) s'intègre aisément dans le monde du travail (ou du chômage).

La crise du monde moderne ne peut se ramener sans schématiser à un conflit de génération mais les jeunes la perçoivent et la subissent plus durement que quiconque. Surtout, ils refusent nos schémas et nos mythes, tout ce que nous avons fragilement édifié pour notre confort moral. Et nous n'aimons pas beaucoup ces témoins critiques de notre impuissance.

Pourtant il faut choisir :

- ou nous laisser régénérer sans manifester les anticorps de rejet ; aller au devant de la jeunesse sans calcul et sans réticence ; guetter dans les forces naissantes ce qui tracera les voies neuves que nous n'avons pu créer ; métamorphoser le refus en combat et le combat en victoire créatrice, une victoire qui même après nous sera un peu la nôtre ;
- ou regarder hurler les hyènes ; voir se multiplier les juridictions exceptionnelles ; laisser le système social s'acharner contre ce qui pourrait le renouveler plutôt que de combattre cela même qui le ronge, le pollue, le pourrit ; mettre en enfer Gabrielle et Lévy Leblond et porter au pinacle Dassault et Papillon.

Les bien-pensants, fussent-ils "de gauche", feront leur choix ; le nôtre est fait.

M. BARRÉ